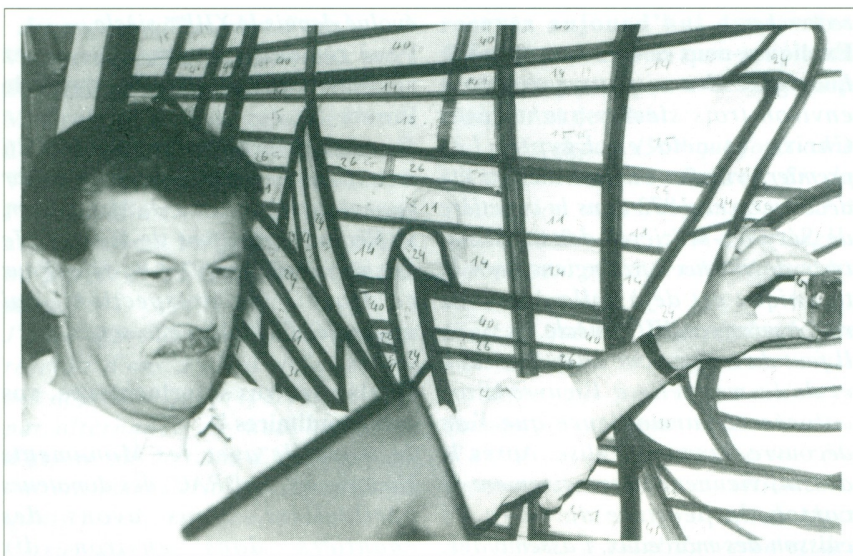


PORTRAIT: CLAUDE BARRE

UN BERTANGLOIS PEU ORDINAIRE



Claude BARRE dans son atelier de Bertangles.

Même s'il est surtout connu sur la place d'Amiens, c'est dans son atelier de Bertangles que Claude Barre, l'un des douze Maîtres Verriers de France, nous a reçues, en compagnie de son épouse, pour nous parler avec ferveur de son métier.

Claude Barre, pourriez-vous nous dire d'où vient votre vocation ?

Mon arrière grand-père était artiste peintre. Mes parents étaient dans la décoration. Tout jeune, j'ai été sensibilisé au "Beau". A l'âge de 9 ans, pendant la guerre de 39-45, nous avons dû évacuer à Collonges-La-Rouge, en Corrèze. C'est dans ce village que j'ai décidé de devenir Artisan Verrier, et d'exercer ce métier hors du commun.

Quel est votre parcours ?

J'ai débuté sur le tas en 1948. Tout en travaillant dans l'atelier Pasquier, que je n'ai quitté que 17 ans plus tard. J'ai commencé l'Ecole des Beaux Arts à Amiens. Mes professeurs ont été Mademoiselle Boucher, Monsieur Colignon, Monsieur Vasseur et Monsieur Rozo.

En 1985, vous êtes devenu Meilleur Ouvrier de France. Quelle impression avez-vous ressentie ?

J'ai obtenu ce titre à l'âge de 25 ans dans la catégorie "Composition d'un sujet en passant par la maquette, le choix des verres, la découpe, la peinture et le montage". Le sujet que j'ai choisi représente une scène de tournoi. C'est un premier essai réussi qui a couronné un an de travail. C'est le Général de Gaulle qui m'a remis la médaille. J'ai, bien sûr, été impressionné et ému à ce moment-là. Mais dès cette époque, j'ai cependant eu la sensation que rien n'était acquis une fois pour toutes. Cette récompense m'a décidé à m'installer sur Amiens au 40 rue Victor-Hugo, dans l'atelier où je travaille chaque jour, où je reçois les clients, et les groupes de visiteurs qui viennent voir gracieusement ma galerie dans des caves datant du XIII^{ème} siècle où est présentée ma collection de vitraux, fruit de patientes

recherches.

Expliquez-nous ce qu'est un vitrail ?

L'origine des vitraux remonte à environ trois siècles avant Jésus Christ, et cela en Egypte. Les premiers vitraux en Picardie ont été découverts en 1872 dans le cimetière de Séry-les-Mezières dans l'Aisne, reste de vitraux carolingiens dont la technique est déjà celle que nous retrouverons au XII^{ème} siècle.

Il faut du temps pour aller du dessin et de la maquette à l'œuvre d'art colorée et harmonieuse que l'on découvre dans une église. Après le dessin, viennent successivement le carton, la peinture du verre, la cuisson des morceaux, l'assemblage, le montage, le soudage, et pour finir, le masticage.

Quels sont vos sujets d'inspiration ?

Le créateur peut trouver l'inspiration partout, devant un coucher de soleil, devant des animaux s'ébattant paisiblement dans leur élément. Il faut savoir regarder, ce que la télévision ne nous apprend plus à faire. Une fois que l'idée est venue, il faut la mettre en forme.

Comment faites-vous lorsqu'il s'agit de restaurer des œuvres d'Art ?

Pour cela, j'utilise la documentation que j'ai réunie dans la Galerie à Amiens. Celle-ci m'est très précieuse pour trouver, avec le plus de justesse possible, les couleurs, les techniques utilisées à telle ou telle époque par l'artisan, l'atelier ou l'école à laquelle il appartenait. En ce qui concerne les techniques, on peut dire qu'elles n'ont pratiquement pas

évolué depuis le XIII^{ème} siècle.

Pour restaurer, créer, vous devez sillonner chaque jour les routes de France .

En effet, nous avons restauré, en 26 ans, quelques 1400 églises, dont par exemple, la Cathédrale de Montpellier, la Chapelle princière de Monaco. Je suis même allé jusqu'en Bavière. Pour ce travail de prospection, j'ai accumulé 40 000 km cette année.

Quels sont vos interlocuteurs, vos commanditaires ?

Je travaille avec les Monuments Historiques, la DRAC, des donateurs particuliers. Nous avons des chantiers dans environ dix départements. La majorité des commandes est passée avec les municipalités du Pas-de-Calais, pour les restaurations d'églises.

J'incite régulièrement les maires, les conseillers et les élus des collectivités locales à restaurer leurs églises où je découvre souvent des petits chefs-d'œuvre méconnus. L'église fait partie du patrimoine et demeure un des témoins de notre mémoire collective, de notre Histoire.

J'ai aussi des commandes privées dont je vais vous donner un exemple récent. La semaine dernière, une dame a visité l'exposition à la Galerie et a souhaité dès le lendemain ma présence chez elle en région parisienne pour réaliser un "mur de lumière" pour décorer sa salle de bains.

C'est ce que vous voyez en élaboration à l'atelier en ce moment

: des cygnes sur un plan d'eau.

Vous avez réalisé de nombreux murs de lumière tels celui de l'école de Marivaux à Amiens, celui de l'école de Bertangles, et bientôt ceux de Villers-Bocage et de Vignacourt. Pour quelle raison associez-vous aussi souvent les jeunes des écoles au projet et à l'élaboration de ces salles ?

J'aime apprendre aux jeunes et aussi recevoir d'eux. J'ai eu et j'ai encore des apprentis qui préparent un CAP par alternance. Je mets beaucoup d'espoir sur certains d'entre-eux qui ont vraiment du talent. Je souhaite qu'ils persévèrent, car ce métier de Verrier que j'ai la chance d'exercer, est un dur métier, mal rémunéré, mais si enthousiasmant ! J'espère toujours susciter des vocations et favoriser l'éducation artistique. J'éprouve beaucoup de bonheur à travailler avec les enfants, car certains d'entre-eux sont de véritables artistes.

Vous connaissez Bertangles depuis 1961 puisque c'est là que vous avez épousé Christiane. Pourquoi avoir choisi ce village ?

Bertangles est un village typiquement picard avec sa mare, son puits, ses corps de fermes et ses maisons en torchis. Certaines d'entre-elles disparaissent et c'est dommage. Savez-vous qu'il y a des Muches à Bertangles ? On ne peut qu'aimer l'ensemble formé par le château, l'un des plus beaux du département, le pigeonnier, la ferme et sa porte du XVI^{ème}, l'église. Tout ceci est admirable.

Depuis 1968, vous avez installé à Bertangles votre Atelier et vous nous

recevez aujourd'hui dans votre magnifique maison que vous avez restaurée peu à peu avec beaucoup d'amour et de talent.

Oui, c'est depuis 1968 que fonctionne l'Atelier Claude Barre. Si la conception et les dessins se font à Amiens, à l'atelier, c'est à Bertangles que naissent peu à peu les vitraux, les murs de lumière.

C'est ici que l'on fond le plomb, que l'on découpe le verre avec cette machine qui possède un disque diamant. C'est à mon épouse, femme d'artisan, qu'est dévolu le rôle important de surveiller la cuisson.

Toutes les décisions, qui vont du choix des teintes à celui du verre et des techniques de montage se font en équipe, avec mes compagnons. Mon atelier se compose de 11 personnes, dont mon bras droit, Michel Dupan, mon complice depuis 42 ans. Nous avons une secrétaire, 4 compagnons monteurs et 4 poseurs. J'ai en outre 3 apprentis, sans oublier ma femme, bien évidemment.

Et c'est vous qui animez l'équipe, qui en êtes le chef d'orchestre ?

Un chef d'orchestre particulier, dont la fonction serait de faire jouer la lumière. Nous avons en commun l'amour du travail bien fait. J'en fais ma charte personnelle. Je contrôle personnellement chacun de nos chantiers pendant et après leur réalisation.

Depuis plusieurs années, vous présidez, au Château de Bertangles, en mai, une exposition. De quoi s'agit-il et quel en est le but ?

Le Château de Bertangles, comme je

vous l'ai déjà dit est magnifique. Etant Président du Salon des Amis des Arts de la Somme, j'ai organisé depuis 6 ans, sans subvention aucune, il faut le souligner, une Exposition permettant de faire connaître à un public de plus en plus vaste, les œuvres peintes ou "patchwork" d'artistes régionaux.

Je souhaite que cette Exposition demeure une ouverture sur l'Art et qu'ainsi elle contribue à la culture de certains visiteurs et à l'éveil artistique d'autres.

Le 15 août 1991, à Liessies, a été inauguré un vitrail représentant une vie de St-Jean. Il est le fruit de votre collaboration avec Alain Mongrenier. Pouvez-vous nous en parler ?

Il y a 7 ou 8 ans, j'avais restauré certains vitraux de cette église. Or, l'une des fenêtres au fond du chœur était borgne et j'avais alors pensé à cette époque "Je verrais bien un vitrail de Mongrenier à cet endroit".

Ce vœu est devenu réalité aujourd'hui, grâce à une donation privée et à l'autorisation des Monuments Historiques de Lille.

Mongrenier est l'un des peintres les plus importants sur le plan départemental, voire sur le plan national, et il fallait, tout comme un Chagall ou un Mannessier qu'il réalisât un vitrail.

Le carton, la maquette, la peinture ont été réalisés par Alain. L'Atelier, quant à lui, a participé au choix du verre, à la découpe, à la cuisson de chacune des 2400 pièces, puis au masticage et

au montage de celles-ci. Le résultat est merveilleux ! Je souhaite vivement travailler à nouveau avec Alain.

Pour cet Atelier que vous avez créé et qui fait vivre 11 personnes, vous êtes, même si cette appellation ne vous plaît guère, un chef d'entreprise.

Je suis avant tout un Maître Artisan. J'ai engagé, dans cette aventure, mon patrimoine personnel, et c'est cette image que j'aimerais transmettre. Certes, je prospecte pour trouver le travail, pour convaincre les élus, les donateurs de nous donner des marchés, mais le plus important pour moi est le travail accompli chaque jour en collégialité avec tous les compagnons de l'atelier.

Propos recueillis par
Marie-Claude Crépin
et Michèle Garet